D. Desormeaux, *Alexandre Dumas, fabrique d'immortalité*

Lise Sabourin

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/6881>

DOI : 10.4000/studifrancesi.6881

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2017

Pagination : 164

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Lise Sabourin, « D. Desormeaux, *Alexandre Dumas, fabrique d'immortalité* », *Studi Francesi* [En ligne], 181 (LXI | I) | 2017, mis en ligne le 01 avril 2017, consulté le 18 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/6881> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.6881>

Ce document a été généré automatiquement le 18 septembre 2020.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

D. Desormeaux, *Alexandre Dumas, fabrique d'immortalité*

Lise Sabourin

RÉFÉRENCE

DANIEL DESORMEAUX, *Alexandre Dumas, fabrique d'immortalité*, Paris, Classiques Garnier, 2014, 347 pp.

- 1 Partant de l'observation qu'on a pu déceler la volonté d'honorer indirectement le général métis écarté par Napoléon dans la panthéonisation de Dumas père en 2002, comme on avait pu voir une compensation à sa mise à l'écart lors de l'entrée sous la Coupole de Dumas fils en 1875, Daniel Desormeaux propose dans ce livre une réflexion sur la «fabrique d'immortalité» de cette famille soudée par une héréditaire filiation difficile. Dumas père avait atteint en son temps la célébrité par son théâtre et ses romans, mais s'interrogeait sur la pérennité de sa notoriété. Il n'avait pas tort comme a pu le montrer le siècle suivant, puisqu'il fut longtemps ravalé à la lecture romanesque pour la jeunesse et que sa place dans la bataille théâtrale romantique fut éclipsée par la domination hugolienne. Mais son interrogation avait aussi des sources plus intimes: le souvenir de la flétrissure infligée au général Dumas l'incitait à créer des héros rebelles, comme son fils s'est ingénié à compenser sa bâtardise par une défense constante de la condition féminine et de l'enfant naturel.
- 2 Daniel Desormeaux se propose donc de démontrer comment Dumas père s'est fait le héraut de son œuvre et de sa lignée pour profiter personnellement de la mansuétude du public envers ses personnages. Projet intéressant, mais curieusement appuyé sur un corpus restreint à trois œuvres qui sont loin d'être majeures – les *Mille et un fantômes*, les *Mémoires*, *Le Grand Dictionnaire de cuisine* – auxquelles sont consacrées les trois parties de ce livre. En même temps, on est tenté par cette approche originale, qui tâche de sonder les manœuvres d'une stratégie auctoriale, certainement très consciente chez les Dumas et Cie.

- 3 La première partie, «Histoire, fossile, autoportrait, dérive» (pp. 21-141), se penche donc sur les contes des *Mille et un fantômes* (1849), héritage du maître du fantastique, Nodier, dont Dumas se présente comme «légataire symbolique». Desormeaux les perçoit comme «récits fossiles» parallèles aux contes slaves de Mickiewicz, rassemblés par un Dumas se faisant historiographe de la culture populaire pour démentir sa propre hantise de l'oubli. La deuxième, «Mémoires, histoire, paternité» (pp. 143-191), réfléchit sur le processus autobiographique des quatorze volumes des *Mémoires* (1851-1853). En fait, Dumas y instaure en miroir personnel la vengeance de son père, ce «double de Bonaparte en mieux» (p. 157), qu'en fils orphelin il veut réhabiliter pour la postérité. La troisième, «Immoralité, immortalité, gastronomie» (pp. 193-304), développe assez brillamment, mais avec un sens spécieux du glissement sémantique, la façon dont Dumas père et fils ont su habilement user de leur conviction que toute vraie création littéraire est nécessairement immorale par sa rébellion même, tout en déjouant les craintes du lecteur ou du spectateur par l'affirmation d'une éthique morale finalement partagée. *Le Grand Dictionnaire de cuisine* (paru posthume en 1873), «apothéose extravagante de [s]a plume», est envisagé comme «codicille à son œuvre», jouant de l'art culinaire en parallèle à la «cuisine littéraire», de la chasse comme ombre de la mort mais aussi glanage intertextuel, du «partage des mets et des mots».
- 4 Si le lecteur de cet essai sort convaincu que la famille Dumas a effectivement entretenu sa fortune littéraire en faisant de son œuvre son «glorieux tombeau» (mais se survivre par sa création ne relève-t-il pas d'une aspiration courante chez les artistes?), il est plus partagé sur l'unité de la démonstration. En effet, chacun des chapitres procède assez isolément, et même semble fonctionner intérieurement comme une série d'articles. La connaissance dumasienne dont fait preuve Daniel Desormeaux fait regretter qu'il n'ait pas donné plus de force à son hypothèse par une conception plus serrée, qui aurait mieux étayé le raisonnement.